n'est prêt à perdre le moindre de ses privilèges alors que la catastrophe est imminente. Il me semble que c'est précisément ce système qu'il faut déconstruire et réformer. Par exemple, il y a cette salle de concert en Suède, à Helsingborg, qui invite uniquement des orchestres et des musiciens qui acceptent de voyager en train.

Récemment, à Vienne (où je m'étais rendu en train), j'assistais à un spectacle qui n'était pas très intéressant et tout d'un coup, j'ai commencé à « calculer » l'empreinte carbone du spectacle qui se déroulait sous mes yeux : le nombre de danseurs sur scène, leurs voyages intercontinentaux pour venir à Vienne, les costumes, le décor, le nombre de techniciens en régie, etc.

Et je me suis rendu compte que je regardais l'enfer : je regardais la fonte des glaces, je regardais les tempêtes violentes ravageant les habitations, les incendies et subséquemment les millions de réfugiées et réfugiés climatiques qui allaient avoir une vie misérable, sinon périr purement et simplement, les régimes autoritaires élus dans nos démocraties libérales afin d'empêcher l'afflux de ces mêmes réfugiés, etc.

Je me suis aperçu qu'il y avait soudainement un nouveau paradigme dans mon jugement esthétique : si un spectacle auquel j'assiste ne prend pas en compte la question de l'écologie dans sa réalisation en faisant comme si de rien n'était (trop de costumes, trop d'objets, trop de décors, trop de voyages, etc.), il ne me donne pas de plaisir, je le trouve mauvais.

Je ne vais donc plus voir les spectacles calibrés pour les tournées internationales, à la place je vais voir les œuvres des jeunes gens qui travaillent dans ma zone géographique.

Comment puis-je faire confiance à un chorégraphe, à un metteur en scène, à une compagnie de danse ou de théâtre qui contribue au réchauffement climatique ? Ce sont des gens qui ne pensent pas le monde, qui ne voient pas ce qui se passe. Comment leurs spectacles peuvent-ils avoir une quelconque valeur ? ■

**Bibliographie**

Kaatje De Geest, Carmen Hornbostel et Milo Rau, *Why Theatre?*, Verbrecher Verlag, 2020.

# ADAPTER JÉRÔME BEL EN MARTINIQUE :

## EXPÉRIMENTER DE NOUVEAUX MODES DE PRODUCTION/DIFFUSION

**AGNÈS BRETEL**

Conseillère spectacle vivant, coopération régionale et internationale, Direction des affaires culturelles (DAC) Martinique, ministère de la Culture

*Jérôme Bel*, conférence « auto-bio-choréo-graphique » créée en 2021[1], cristallise ce qui fonde la pensée de son auteur. Elle a été reprise depuis sa création dans le monde entier[2], toujours dans la langue du pays, par une artiste locale ou un artiste local, pour les évidentes raisons écologiques que porte la Compagnie.

Fin 2022, Jérôme Bel invite Véronique Defranoux[3] à tenter l'aventure en Martinique.

Quelle est la langue du pays Martinique ? Le créole, langue vernaculaire de résistance, marqueur d'identité afro-descendante, langue officielle depuis peu et parlée au quotidien par de nombreux locuteurs ? Le français, langue des colonisateurs, langue d'un quotidien plus « administratif », connue par tous les habitants ?

La rencontre entre Véronique Defranoux et Simone Lagrand[4] est décisive : c'est en créole et en français que la pièce se jouera, dans une langue métissée et respectueuse des intentions de l'auteur, comprise de tous.

Aux Antilles, la diversité n'a pas la même couleur qu'à d'autres endroits du monde : quinze amateurs et professionnels d'âges, de morphologies, de genres différents reprendront des extraits d'œuvres choisis par l'auteur et partie intégrante du score envoyé pour le remontage. Ils tisseront le récit d'une histoire et de filiations rarement nommées, géographiquement et culturellement lointaines.

La Direction des affaires culturelles de la Martinique (DAC Martinique) accompagne ce projet à l'aune des dimensions d'écoresponsabilité, de respect des droits culturels, et à l'aide des outils à sa disposition pour mieux produire et mieux diffuser[5] – aide déconcentrée au spectacle vivant et à la traduction du texte en créole, subvention complémentaire offrant aux assistants en visioconférence et aux interprètes amateurs et professionnels une rémunération équitable. Portée également par la Scène nationale Tropiques-Atrium, l'aventure ultramarine de *Jérôme Bel* promet de belles échappées à l'automne 2023 ! ■

1. Si, en forme de palimpseste, *Jérôme Bel 2021*, s'inscrit dans *Jérôme Bel*, pièce fondatrice de son répertoire créé en 1995 pour cinq danseurs, l'auteur reprend ici, à son compte, la forme portrait qu'il a appliquée à de nombreuses personnalités depuis 2004 et la forme portrait à distance mise en œuvre depuis 2019.

2. La pièce *Jérôme Bel* a été remontée à ce jour en Suisse, aux États-Unis, en Belgique, au Mexique, en Allemagne, en Argentine, aux Pays-Bas, en Uruguay, au Brésil et au Pérou. Les prochains remontages, en dehors de celui en Martinique, se dérouleront en Roumanie, en Corée du Sud, en Croatie, en Hongrie, au Chili, en Chine, en Italie, et en Suède.

3. Véronique Defranoux vit en Martinique depuis neuf ans. Interprète de Bob Wilson, de la compagnie DCA / Philippe Découflé entre 1988 et 1992, elle a assisté ce dernier aux côtés de Jérôme Bel pour la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques d'Albertville. Elle a également accompagné ponctuellement DCA jusqu'à l'événement *Tout doit disparaître* au Théâtre national de Chaillot en 2019. Aujourd'hui, elle enseigne le Pilates® et collabore avec le Kolectif 13 et la compagnie Art&Fact en Martinique.

5. Simone Lagrand est auteure, poétesse et performeuse : lauréate du dispositif *Mondes nouveaux* en 2022, elle conçoit *PAWÒLOTEK*, s'interrogeant sur le devenir de la langue créole, et réalise une série d'entretiens avec des Martiniquaises et des Martiniquais prenant la forme d'un site internet.

5. Titre d'un programme spécifique en travail au sein de la Direction générale de la création artistique au ministère de la Culture, qui fait écho au contexte d'exercice du spectacle vivant très particulier en Outremer.